

JEUDI SAINT 2011

Depuis plusieurs années déjà, nous sommes dans une société où les gens font très attention à leur nourriture. Nous voulons prendre des repas équilibrés, avec plusieurs fruits et plusieurs légumes, à l'invitation du guide alimentaire canadien. Dans les hôpitaux, dans les résidences pour retraités, dans les écoles, il y a des diététistes qui préparent des menus variés qui respectent les règles du guide. On essaie d'éviter ou au moins de limiter la malbouffe. Pourquoi ? Pour être en santé, en forme, pour mieux vivre, pour pouvoir vaquer à nos occupations, travailler, étudier, penser, réfléchir, et même prier...

Nous avons tous besoin de manger, même les curés. Et notre nourriture est importante, encore plus si nous souffrons de diabète, de cholestérol, d'hypoglycémie ou de troubles cardiaques. Nous devons absolument manger pour vivre : c'est essentiel.

C'est pour cette raison que Jésus a choisi de nous donner à manger, qu'il a pris du pain et du vin - la nourriture quotidienne de son pays et surtout celle du grand repas pascal juif - pour se rendre présent. Une nourriture qu'il nous offre, qu'il nous donne :

« Prenez et mangez...

Prenez et buvez... »

Mais ce n'est pas un repas comme les autres. Ce n'est pas une dégustation de pain et de vin. Nous le savons bien. Ce que Jésus donne à ses amis, ce soir-là, ce n'est pas un morceau de pain et un peu de vin. Ce qu'il donne, c'est tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, toute sa vie. Si je vous donne mon corps et mon sang, qu'est-ce qui me reste ? Rien !

Ce repas, c'est le dernier avant sa mort. C'est comme son testament. À travers ce repas, il donne sa vie, il l'offre pour toute l'humanité, pour ses amis qui mangent avec lui, pour les chefs des prêtres qui le feront condamner, pour les soldats qui le crucifieront, pour ceux et celles qui l'accueilleront ou le rejetteront au cours des siècles, pour nous qui sommes ce soir autour de la table de son repas et pour tous les autres qui n'y sont pas.

En mangeant le pain qu'il nous donne, nous ne prenons pas une nourriture pour notre corps, mais nous devenons son corps à lui. C'est sa vie qui circule en nous et nous anime. C'est lui qui nous habite et nous transforme.

Mais attention ! C'est un repas dangereux. C'est une nourriture qui risque d'avoir des effets. Elle peut nous ouvrir aux autres, nous pousser à nous mettre au service des autres. Alors si nous voulons rester tranquilles chez nous et ne pas être dérangés, nous sommes mieux de nous en tenir loin.

Le corps du Christ, ce n'est pas seulement le petit morceau de pain qui est déposé dans notre main au moment de la communion.

Le corps du Christ, ce n'est pas seulement l'assemblée que nous formons présentement et qui chante dans l'église.

Le corps du Christ, ce ne sont pas seulement les futurs confirmés, les gars et les filles qui seront unis autour de l'évêque avec leurs familles.

Le corps du Christ, ce sont aussi les hommes, les femmes, les enfants qui nous entourent, parfois souffrants, blessés, malades, handicapés.

Le corps du Christ, c'est parfois le corps repoussant d'un itinérant malpropre, drogué ou saoul, d'un psychotique perdu dans son monde et dont personne ne prend soin, d'une personne qui souffre d'Alzheimer et ne reconnaît plus personne.

Le corps du Christ, c'est parfois ce jeune de mon école qui est rejeté, ou cet autre qui réussit moins bien, ou cet autre qui n'a pas de i-pod parce qu'il est trop pauvre, ou cet autre qui est bouleversé par la séparation de ses parents.

Le corps du Christ, c'est le corps de Jésus, c'est un peu de pain entre nos mains, mais c'est aussi le corps de l'humanité, toutes ces personnes qui m'entourent et auxquelles il s'identifie, qu'il m'invite à servir.

« Si donc moi, le Seigneur et le Maître,

je vous ai lavé les pieds,

vous aussi vous devez

vous laver les pieds

les uns les autres.

C'est un exemple

que je vous ai donné

afin que vous fassiez, vous aussi,

comme j'ai fait pour vous. »

Oui maintenant

c'est à notre tour.

AMEN !

Patrice Vallée, ptre.